

d'eau effroyables ; enfin, nous nous rendimes le soir dans le grand Lac Ontario, à vingt lieues du lieu de notre départ.

“ Cette première journée était la plus dangereuse, car si les Iroquois eussent appercu notre sortie, ils nous eussent coupé chemin, et n'eussent-ils été que dix ou douze, leur estat facile de nous mettre, la rivière étant très-étroite, et terminée, après dix lieues de chemin, d'un précipice affreux, où nous fussions obligés de mettre pied à terre, et porter l'espace de quatre heures nostre bagage et nos canots, par des chemins perdus, et couverts d'une forest esparsse qui eust senuy de Fort à l'ennemy, et d'où à chaque pas il eust pu nous assommer, et tuer sur nous sans estre apperçus.

“ La protection de Dieu nous accompagna visiblement dans tout le reste du chemin, y marchant dans des périls qui nous faisaient horteur après les avoir échut, et n'avaient point la nuit d'autre gîte que sur la neige, après avoir passé les journées entières dans les eaux et parmy les glaçes.

“ Dix jours après notre départ, nous trouvâmes le Lac Ontario, sur lequel nous voguions, encore gelé en son embouchure : il fallait prendre la hache en main pour fendre la glace, et se faire passage ; mais ce fut pour entrer deux jours après dans une chante d'eau, où toute nostre petite flotte se vit quasi abîmée. Car nous étant engagés dans un grand sault, sans le connoître, nous nous trouvâmes au milieu de ses brisans, qui, par la renverse de quantité de gros rochers, élèvoient des montagnes d'eau et nous jettoient dans autant de précipices, que nous donnions de coups d'airons. Nos batteaux qui, à peine, avaient démy-pied de bord, se trouvèrent bientôt chargés d'eau, et tous nos gens, dans une telle confusion, que leurs cris meslés avec le bruit du torrent nous faisoient voir l'image d'un triste naufrage. Il falloit pourtant pousser oltre, la violence du courant nous emportant malgré nous dans de grandes chutes et par des chemins on jamais on n'avoit passé. La crainte redoubla à la veue d'un de nos canots englouty dans un brisan qui barroit tout le rapide, et qui estoit néanmoins la route que tous les autres devoient tenir. Trois François y furent noiez, vu quatrième ayant échappé heureusement, s'estant tenu attaché au canot, et ayant été secouru au bas du sault, lors qu'il estoit sur le point de lascher prise, les forces lui manquant quasi avec la vie. Ceux qui furent noiez auoient communiquée ce iour-là, et s'estoient saintement disposés à la mort, sans savoir qu'elle fust si proche. Mais Dieu qui connoît ses esleus, les y avoit aimourement préparé. Ce nous est une consolation de pouvoir dire : *Pater, quos tradidisti mihi, non perdidisti ex illis quemquam* ; car ces trois noiez estant au ciel, ne sont perdus qu'heureusement, ayant trouvé Dieu et leur salut dans leur perte.

“ Le 3 d'Avril nous abordâmes à Montréal au commencement de la nuit : les glaçes n'en estoient parties que le iour même, et elles nous eussent arrêté, si nous fussions arriviez plutost. Nous nous vismes obligés de sejourner au mesmes lieux quatorze jours, les rivières qui estoient plus bas n'estant pas encore déprisées.

“ Le 17 d'Avril nous nous rendîmes aux Trois-Rivières, d'où les glaçes n'estoient parties que le iour précédent : nous y passâmes la Fête de Pasques.

“ Le Mardi nous arrivâmes heureusement à Québec ; un iour plutost nous n'eussions pas pu y aborder, tout n'y estoit qu'un pont de glace depuis la costa de Lauzon, d'où on avoit encore traversé la rivière à pied see le iour de Pasques.

“ Vraiment l'Ange de Dieu nous conduisit dans nos démarches et dans nos demeures, comme il conduisit autrefois son peuple bien-aimé au sortir de la captivité d'Egypte, du milieu des nations barbares. Louez Dieu avec nous, de ce qu'il nous a délivré d'une servitude bien plus dangereuse, après avoir bien nos travaux par le salut de quantité d'âmes qui iouissent maintenant du repos éternel.” (1)

ALPH. TURGEON.

Exercices de Grammaire.

§ 31. Quatrième Conjugaison.

Adanson.—Le naturaliste Adanson, que le ciel avait fait naître avec de très-heureuses dispositions pour l'étude, était un de ces hommes qui ne connaissent que la science et ses attractions. Lorsque la terrible révolution de 93 éclata, des malheurs de toute espèce fondirent sur lui, sans qu'on l'entendit jamais se plaindre. Comme il avait appris à souffrir, il se rendit ses malheurs faciles à supporter. Il avait tout perdu et il vivait dans la plus extrême indigence. Cependant quiconque manquait des choses les plus indispensables, il paraissait toujours content. “ Il arrivera, disait-il, ce qu'il plaira au Seigneur ; mais je ferai toujours sa volonté, je suivrai toujours ses saintes lois, et je me garderai bien de les enfreindre. Les

membres de l'Institut lui ayant écrit qu'ils se trouveraient ses honorés s'il prenait part à leurs travaux et qu'ils l'admettraient avec plaisir à leurs séances, il répondit qu'il aurait souhaité très-volontiers à leurs désirs, mais qu'il ne pouvait se rendre à leur invitation, parce qu'il manquait de soutiens. Tant qu'il put méditer et écrire, il ne perdit rien de sa sérénité. C'était un bien touchant spectacle de voir ce savant homme, courbé près de son feu, écrivant quelques lignes, d'une main tremblante, à la lueur d'un reste de lison, et oubliant ses peines, toutes les fois qu'une idée nouvelle avait souri à sa vive imagination. Quand les enfants de ses amis venaient le voir, il leur disait : “ Ayez de la civilité, cette qualité rend ceux avec qui nous vivons contents d'eux-mêmes et de nous. Quand on vous interrogera, il vaut mieux que vous répondiez juste que vite. Ne croyez pas qu'on doive regarder comme amis tous ceux qui se parent de ce beau nom, car la plupart ressemblent à un nuage d'été qui se fond au moindre rayon du soleil. Mettez souvent l'amour-propre de côté ; il vous sera plus nuisible qu'utilité.” Lorsque la mort surprit cet homme vertueux, qui avait plus à tous ceux qui l'avaient fréquenté, il voulut qu'on ne mit sur son cercueil qu'une guirlande de fleurs prises dans les cinquante-huit familles de plantes dont il avait établi la classification. Que son exemple, mes amis, vous apprenne à supporter le malheur et la pauvreté, et à vous bien appliquer à l'étude.

Questionnaire.

I. Reliez les verbes de la quatrième conjugaison que vous trouverez depuis le commencement, jusqu'à tant qu'il put méditer et écrire. Vous indiquerez les temps primitifs, le temps, le mode, le nombre et la personne.

CORRECT.—Il y a vingt-cinq verbes, savoir : *avoir fait*, plus-que-parfait de l'indicatif, troisième personne du singulier du verbe *faire*, *faissant*, *fait*, *je fais*, *je fis* ; — *sourit*, présent de l'infinitif de *nature*, *naissant*, *ne*, *je naissi*, *je naquis* ; — *connaissent* : présent de l'indicatif, troisième personne du pluriel de *connaitre*, *connaissant*, *connu*, *je connais*, *je connus* ; — *fondirent* : présent simple de l'indicatif, troisième personne du pluriel de *fondre*, *fondant*, *fondu*, *je fonds*, *je fondis*, etc.

II. Donnez des propositions qui contiennent des verbes de la quatrième conjugaison depuis tant qu'il put méditer et écrire, jusqu'à la fin.

CORRECT.—Il y a dix-sept propositions, savoir : 1o. Tant qu'il put méditer et écrire.—2o. Il ne réussit (*perdre*) de sa sérénité.—3o. C'était (*être*) un bien touchant spectacle de voir ce savant homme, courbé près de son feu, écrivant (*écrire*) quelques lignes.—4o. Et oubliant toutes les fois qu'une idée nouvelle avait souri (*sourire*) à sa vive imagination.—5o. Il leur réussit (*dire*).—6o. Cette qualité n'est (*rendre*) ceux, etc.

III. Reliez tous les verbes de la quatrième conjugaison qui sont ici à un temps simple d'un mode personnel, depuis le commencement, jusqu'à tant qu'il put, et mettez-les à tous les temps composés d'un mode personnel, à la même personne et au même nombre.

CORRECT.—*Connaiscent* : ils ont connu, ils eurent connu, ils avaient connu, ils auront connu, ils ont connu ; *sont connus* ; *fondirent* : ils ont fondu, ils eurent fondu, ils avaient fondu, ils auront fondu, ils auraient fondu, ils eussent fondu, qu'ils aient fondu, qu'ils eussent fondu ; *entendent* : il a entendu, il eut entendu, il aura entendu, il aurait entendu, il eût entendu, qu'il ait entendu, qu'il eût entendu, etc.

IV. Reliez les verbes de la quatrième conjugaison qui sont ici à un temps composé d'un mode personnel, depuis tant qu'il put, jusqu'à la fin, et mettez-les aux temps simples à un mode personnel, au même nombre et à la même personne.

CORRECT.—*aurait souri* : il sourit, il souriait, il sourira, il sourirait, qu'il sourie (*impératif*), qu'il sourio (*subjunctif*), qu'il sourit ; — *aurait plu* : il plaît, il plaisait, il plut, il plaira, il plairait, qu'il plaise (*impératif*), qu'il plaise (*subjunctif*), qu'il plût ; — *prises* : il prend, il prenait, il prit, il prendra, il prendrait, qu'il prenno (*impératif*), qu'il prenne (*subjunctif*), qu'il prît, etc.

V. Reliez les noms et les adjectifs de cet exercice et donnez pour chacun d'eux un verbe de la quatrième conjugaison, toutes les fois que cela sera possible.

CORRECT.—*Attrait* : extraire, soustraire, distraire ; — *plaisir* : plaire, déplaire, complaire ; — *vivre* : vivre, revivre, survivre ; — *nuisible* : nuire.

(1) On a conservé dans cette citation la vieille orthographe des Relations.